

TEMPLON



NAZANIN POUYANDEH

HARPER'S BAZAAR, 24 avril 2025



CULTURE

3 questions à Nazanin Pouyandeh, peintre iranienne exposée chez Templon

PAR SARAH RENARD

PUBLIE AUJOURD'HUI À 11H08

3 QUESTIONS À NAZANIN POUYANDEH, PEINTRE IRANIENNE EXPOSÉE
CHEZ TEMPLON

"Les intellectuelles" de Nazanin Pouyandeh, exposée chez Templon
Bruxelles. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie.

© FRANÇOIS SÉJOURNÉ

Du 23 avril au 7 juin, la galerie Templon accueille au sein de ses murs bruxellois la première exposition personnelle de Nazanin Pouyandeh en Belgique. Peintre au geste aussi minutieux que puissant, elle met en jeu les forces profondes qui traversent l'humain. Rencontre avec l'artiste, quelques heures avant son vernissage.

Difficile, en entrant dans la galerie du 13, rue Veydt, de ne pas se laisser frapper par les dispositions politiques des œuvres aux murs. Pourtant, l'artiste qui signe l'exposition ne les a pas exactement réalisées en ce sens. Nazanin Pouyandeh est elle-même, selon ses propres mots, "*par essence et par naissance un acte politisé*". Ayant fui l'Iran après l'assassinat de son père, traducteur de langue française, la peintre ne cherche pas à délivrer un message en particulier, mais à transposer sa vision.

Celle d'une vie où la politique a souvent posé des choix à sa place, et dans laquelle la peinture est devenue **une façon d'être libre**, sans regard des conséquences, sans barrière de création.

Construisant ses tableaux à l'aide de **photographies qu'elle réalise** au sein de son atelier, faute de pouvoir faire poser longtemps ses modèles, Nazanin Pouyandeh apprécie le réalisme sans toutefois s'approcher d'un photoréalisme qui ne l'intéresse guère. **Elle préfère l'expression libre d'une main levée**, les maladresses assumées de la spontanéité. Décors fastueux aux tissus nombreux - d'où, sans doute, le titre de l'exposition chez Templon *Sous l'étoffe du monde* -, scène d'amour sur des théâtres de guerre, intimité éventaire sur des ruines de pierre, les œuvres empruntent leurs formes aux voyages de l'artiste. Bénin, Tibet, Chine, Inde mais aussi Japon, qui, bien qu'elle n'y soit jamais allée, souffle à Nazanin Pouyandeh l'esthétique de ses *shungas*, gravures d'actes charnels. Sororité, érotisme, déroute et vie composent ici une seule langue, la sienne, qui sera parlée au sein de la galerie tout le printemps.



Harper's Bazaar : Vos peintures ont une dimension très figurative, presque naturaliste, mais elles transposent aussi un sentiment surréaliste. Quelle place tient le réel dans votre art ?

Nazanin Pouyandeh : Tout à l'heure, à table, nous parlions des rêves que nous faisons la nuit. Le réel, en fait, est aussi important que ces rêves. Quand on rêve, on imagine des scènes qui sont finalement souvent très réalistes, qui sont proches du quotidien de notre vie, mais qui racontent de tout autre chose que la réalité. C'est pour cette raison que je me sers du réel, parce que le réel c'est puissant, c'est un langage très fort pour l'humain, qui peut reconnaître des choses, s'appuyer dessus, et pourtant, parler d'autre chose.

H.B. : Dans le texte qui accompagne l'exposition, il est écrit que la peinture est pour vous l'acte suprême. Est-ce que cela a un lien avec l'érotisme qui transpire de vos tableaux ?

N.P. : L'acte création est intimement lié à l'acte survie, donc à notre libido. Il y a plein de choses que l'on fait avec la libido. Et par là je veux dire qu'il y a plein de choses que l'on fait pour pouvoir rester en vie et pour, inconsciemment, lutter contre la mort. Faire des enfants, faire l'amour... Des choses très basiques dont l'acte de création fait partie. Peindre c'est laisser inconsciemment une trace de soi. Toi tu vas disparaître, tu vas mourir, mais tu laisses quelque chose, et donc tu luttas contre la mort. Donc c'est un acte, disons, lié à la pulsion de vie. Dans la série de cette exposition, j'ai fait exprès de réaliser des toiles sur le thème des *shungas*, ces estampes érotiques japonaises où des couples font l'amour avec plein d'étoffes et de décor. Ici c'est une version beaucoup plus suggérée bien sûr. **Je fais un parallèle certain entre l'acte de l'amour et l'acte de peindre.** Mais attention, on peut voir aussi des couples qui font l'amour dans des paysages de ruines, qu'on peut lire avec plusieurs clés de lecture : soit l'amour existe malgré la guerre, soit l'amour est très destructeur.



H.B. : Vos personnages centraux sont principalement des femmes, pourquoi ?

N.P. : Ma peinture a une dimension autobiographique, même si elle ne raconte pas directement des épisodes de ma vie. Je suis une femme, alors quand je parle de la vie, je parle de la vie avec ma vision de femme. Si une certaine sororité transparaît dans mes tableaux, c'est sans doute parce que j'ai grandi jusqu'à mes 18 ans en Iran, pays où les sexes sont vraiment séparés en deux. Du coup les femmes grandissent ensemble, peuvent se laver ensemble ou dormir ensemble, sans qu'il y ait vraiment de désir. Nous parlions d'érotisme, en fait ma peinture, je pense, parle de tous les instincts : l'érotisme, oui, mais aussi la violence, la guerre, l'amour, la survie, le désir...

